

Abandonne ta vie, tes craintes et tes vœux,  
A la grâce infinie, du Souverain des cieux.  
Lui, qui trace la route aux mondes comme aux vents,  
Conduira sans nul doute, les pas de ses enfants.

Qu'il soit ton espérance, aux bons, aux mauvais jours ;  
Qu'il soit, dans la souffrance, ton unique recours.  
Dis-lui toutes tes peines, remets-lui tes douleurs ;  
Il a brisé tes chaînes, il séchera tes pleurs.

Espère, âme angoissée, espère en ton Sauveur !  
Il connaît ta pensée, il a lu dans ton cœur.  
Il est l'amour suprême, il est le vrai chemin ;  
Viens à lui, car il t'aime ; viens ! il te tend la main.

D'après P. Gerhardt



espérer...



Non ! ce n'est pas une galéjade ! Parmi mes amis, un couple a connu une veuve qui comptait arriver au Ciel grâce à sa fortune :

— Il faudra mettre cent mille francs dans mon cercueil, comme je l'ai fait pour mon mari quand il est mort. Cela me permettra de passer le « grand fleuve » et d'arriver au Paradis !

— Et pour nous qui n'avons que de modestes ressources ? répliquèrent mes amis.

J'ai connu un homme qui dirigeait une importante pépinière. Il déclara un jour :

— Je n'ai pas le temps d'aller à la messe, mais je paie des religieuses pour qu'elles prient pour moi !

Avec ça, il comptait aller tout droit au Ciel !

Un musulman, médecin, me dit lorsque je le rencontrai pour la première fois :

— Que l'on soit chrétien ou musulman, peu importe ! Avec tout le bien que je fais, j'aurai sûrement une bonne petite place dans le Paradis !

Fort heureusement, peu après, il reçut la révélation que Jésus est mort et ressuscité pour lui, et il ne tint plus ce langage.

Tant de nos contemporains nourrissent de fausses espérances ! Bien des personnes s'installent dans cette vie comme si elles étaient immortelles et refusent de penser à la mort. Trop de croyants s'imaginent que leur « croyance » leur vaudra la vie éternelle, même si leur vie présente est en contradiction avec la volonté de Dieu à leur égard.

Mais aussi combien nombreux sont les hommes et les femmes qui n'ont aucune espérance !

L'empereur romain Trajan mourut d'épuisement à son retour d'une expédition militaire en Orient, en 117. Peu avant, il s'exprima ainsi : « Cette tête ne portera plus la couronne, ces oreilles ne seront plus charmées par la musique, ni ces yeux par ces beaux spectacles, et mon âme... mon âme, que vas-tu devenir ? » Quel cri terrible de désespérance ! Des millions d'êtres humains connaissent la même angoisse à l'heure actuelle.

Le 17 décembre 1927, un sous-marin américain coula au large des côtes du Massachusetts, et quarante membres de l'équipage périrent. Dès que cela fut possible, des plongeurs descendirent vers le navire désemparé. Quand enfin ils l'atteignirent, ils reconnurent les points et les traits de l'alphabet Morse qui avaient été frappés contre la coque par les survivants : ils épelaient ces mots chargés d'une angoisse indescriptible : « Y a-t-il de l'espoir ? »

Le monde d'aujourd'hui, avec frénésie, voudrait savoir s'il y a de l'espoir. Sans trop se l'avouer, sans doute, il a une soif profonde de certitudes au milieu de toutes les incertitudes de cette fin de vingtième siècle.

C'est ici que nous pouvons proclamer à qui veut bien l'entendre qu'il y a de l'espoir, — il y a une espérance extraordinaire pour tout homme, toute femme, tout jeune qui veut bien l'accepter. La Bible, qui est la Parole de Dieu et le seul livre digne de confiance, affirme que cette espérance a un nom : Jésus-Christ. On y trouve, entre autres, cette expression : « Jésus-Christ, notre espérance » (1<sup>ère</sup> lettre de Paul à Timothée, ch. 1, v. 1).

C'est une espérance authentique :

« L'espérance ne trompe pas » (lettre aux Romains, ch. 5, v. 5). Elle nous est réservée dans les cieux (lettre aux Colossiens, ch. 1, v. 5) à partir du moment où nous avons reçu Jésus-Christ comme Sauveur : « Christ en nous, l'espérance de la gloire » (lettre aux Colossiens, ch. 1, v. 27). C'est une « espérance vivante », précise Pierre, l'apôtre.

Autrefois, j'étais moi-même, comme tant d'autres « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (lettre aux Ephésiens, ch. 2, v. 12), malgré le fait que j'avais reçu une éducation chrétienne. Mais un jour, tout a changé pour moi : le Saint-Esprit me convainquit de mon péché devant Dieu. Je me sentis misérable devant Dieu — ce Dieu auquel je croyais intellectuellement mais à qui je n'avais pas soumis ma vie. Je pris soudain conscience de tout ce qui avait pu déplaire à Dieu dans mon passé. Mais je découvris aussi, ô merveille ! que Jésus-Christ subit à la croix la condamnation qui devait m'atteindre et que le « châtiement qui me donne la paix est tombé sur lui » (Ésaïe, ch. 53, v. 5). Je crus alors que « celui qui croit en Jésus reçoit par son nom le pardon des péchés » (Actes des apôtres, ch. 10, v. 43).

Je sus alors que Jésus, notre Seigneur, a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour nous rendre justes aux yeux de Dieu.

Ma vie en fut révolutionnée : tout devint nouveau pour moi. Le Saint-Esprit avait fait de moi une nouvelle créature. D'innombrables chrétiens authentiques ont fait la même expérience

que moi et ont maintenant, eux aussi, une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ.

Voulez-vous qu'il en soit de même pour vous ? Dieu le désire ardemment.

En confessant vos péchés à Dieu et en recevant Jésus comme Sauveur de votre vie, tout changera pour vous.

Mais aussi, comme tant d'autres et comme moi, vous aurez la certitude de la vie éternelle. Car Jésus l'a dit formellement : « Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Évangile selon Jean, ch. 5, v. 24).

Vous serez rempli d'une immense et joyeuse espérance. D'abord parce que vous saurez que « notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de sa gloire... » (lettre aux Philippiens, ch. 3, v. 20-21). Mais aussi parce que vous aurez découvert que Jésus a dit : « Je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Évangile selon Jean, ch. 14, v. 3).

Ne manquez pas de lire la Bible, et particulièrement le Nouveau Testament (qui comprend les Évangiles et les lettres des apôtres). Vous ne manquerez pas d'être frappé par le fait que c'est là, et là seulement, que la perspective du retour en gloire du Christ est mise en évidence au moins trois cent fois dans ses pages.

Et maintenant, vivez dans l'espérance — celle qui ne trompe pas !